

## Philosophie, histoire, vérité

Selon la belle tradition instaurée par la revue *Ithaque*, les textes de ce dossier sont les versions revues de travaux présentés par des étudiants dans le cadre d'un séminaire donné à l'université d'Ottawa lors de la session d'automne 2022. Le lecteur, à l'approche de ce « dossier thématique », serait en droit de se demander quel thème peut bien relier les auteurs élus par ces travaux : Saint Augustin, Hegel, Collingwood, Rorty et Brandom. Même le titre qui chapeaute l'ensemble ne paraît pas en mesure d'atténuer sa perplexité, tant son extension paraît démesurée : « Philosophie, histoire, vérité ». De Parménide à nos jours ? pourrait ironiser le lecteur malicieux.

Qu'il se rassure (du moins provisoirement) il ne s'agissait pas dans ce séminaire d'étudier un hypothétique thème commun à de multiples philosophes situés en différents moments de l'histoire, ni, à l'inverse, d'imposer un *corpus* circonscrit, mais d'initier à une réflexion sur la pratique de l'histoire de la philosophie et plus précisément encore d'esquisser la possibilité de renouveler aujourd'hui la notion de *philosophie de l'histoire de la philosophie*. Le défi était de taille pour les étudiants, car à l'habituelle activité de connaissance exigée d'eux (appréhension des contenus des textes, recueil d'informations contextuelles, orientation dans la littérature secondaire, explicitation, interprétation puis évaluation des problèmes rencontrés par-delà la solution ponctuelle proposée par tel philosophe), il leur fallait désormais, dans un effort accru de réflexivité, interroger le statut de leur propre discours sur les textes et même prendre pour objet d'étude la posture d'équilibriste que, durant toutes les années précédant leur entrée en cycle supérieur, on les avait sommés de tenir : historien de la philosophie et philosophe à la fois. Le sujet du séminaire était libellé ainsi :

« La notion de *philosophie de l'histoire de la philosophie* est le nom d'une entreprise proposée par Martial Gueroult. Certes, l'on pourrait penser qu'elle sous-tend également bien des récits d'historiens de la

philosophie, qui ont généralement pour ambition, en commentant tel texte, de faire œuvre de philosophe. Elle n'est en cela nullement le contraire d'une entreprise d'histoire de la philosophie classiquement thématique (tels des travaux comme ceux d'Alain de Libera) ni même généalogique, comme l'atteste le fait que de Libera puisse se référer à Guerout, de manière certes moins fréquente qu'à Foucault ou Collingwood, mais malgré tout appuyée. Il n'en reste pas moins que les historiens de la philosophie, après Guerout, n'ont pas revendiqué, thématisé ni réfléchi ce terme de *philosophie de l'histoire de la philosophie*. Certes encore, cette philosophie de l'histoire de la philosophie peut se trouver en filigrane chez bien des philosophes : Hegel en est l'exemple le plus évident, mais on pourrait l'y pressentir un peu partout, de la typologie raisonnée des positions anciennes proposées dans la *Métaphysique* d'Aristote en passant par la théorie herméneutique promue par Schleiermacher jusqu'à Husserl et au-delà. Bref, sauf à avoir des positions extrêmes (philosophie sans aucune histoire de la philosophie ou histoire de la philosophie réduite à une simple gestion antiquaire d'œuvres de musée), des moments de *philosophie de l'histoire de la philosophie* sont repérables tant dans l'histoire de la philosophie que dans les textes des philosophes. Pour autant, y insiste Guerout, avant lui cette « investigation philosophique autonome n'avait encore jamais eu lieu<sup>1</sup> ». Mais, dira-t-on, quelle est cette discipline nouvelle qui, quoique repérable rétrospectivement en bien des endroits, ouvre, selon son instigateur, un nouveau champ d'investigation encore jamais parcouru ? En fait, *la philosophie de l'histoire de la philosophie* ne se donne pas comme un ensemble de thèses, de contenus doctrinaux ni moins encore ne se détermine comme une série de recettes à appliquer ; elle renvoie uniquement à un type d'activité. C'est ce champ d'activité, cette pratique discursive spécifique que ce séminaire s'attachera à définir pour ensuite en tester la fécondité. Pour que *philosophie de l'histoire de la philosophie* il y ait, il faut *a minima* que trois termes soient étroitement réunis et pris comme thème de la réflexion : philosophie, histoire et vérité. C'est ce qu'indiquait Guerout lors du colloque de Royaumont sur Descartes en 1957 : « je vous confierai que je travaille depuis longtemps à un

---

<sup>1</sup> Martial Guerout, *Philosophie de l'histoire de la philosophie* (Paris : Aubier Montaigne, 1979), 239 (à l'avenir PHP).

grand livre sur la philosophie, l'histoire, la vérité<sup>2</sup> ». Considérer ensemble ces trois *objets* ou *concepts*, en faire un seul thème de réflexion, telle est la première spécificité de l'entreprise. D'autres types de travaux tant d'histoire de la philosophie que de philosophie n'ont pas pour but de penser ces concepts conjointement. Ainsi, peut-on faire l'histoire d'un thème philosophique (l'idée de nature ou des universaux) sans statuer sur sa vérité, de même qu'on peut commenter avec pertinence un texte qu'on juge faux, simplement parce que la notion de vérité n'est pas l'objet de la réflexion ; position de neutralité qu'affectionnaient les historiens classiques de l'histoire de la philosophie. On peut, par contraste, envisager l'histoire de la philosophie à partir d'engagements philosophiques préalables quant à la nature de la vérité. C'est ainsi que, s'interrogeant sur les raisons pour lesquelles Gueroult n'a pas inscrit sa démarche dans les pas de Hegel, Bernard Bourgeois pense que c'est parce que Hegel « rend philosophique l'histoire de la philosophie en la soumettant à son idée philosophique de l'absolu<sup>3</sup> ». Par ailleurs, on peut aussi prendre pour objet le thème *vérité* sans en faire l'étude au sein des textes de philosophie ; un disciple d'Austin pourrait répéter ce que fit son maître à propos du terme *réalité* : s'interroger sur ses usages ordinaires par l'homme de la rue (*plain Man*), sans plus se soucier des acceptions données par la philosophie et déployées en ses textes tout au long de son histoire. On peut, enfin, faire l'histoire de la vérité sans se borner à la seule philosophie. Ainsi, même en admettant que Foucault ait fait de cette histoire de la vérité son unique objet de réflexion (c'est, nous dit-il rétrospectivement, ce à quoi il a consacré sa vie), son *corpus* est autrement plus large que les seuls textes qui se revendiquent comme philosophiques puisqu'il englobe l'histoire des institutions. Dans tous ces cas, nous trouvons un ou deux des thèmes, mais non pas les trois pris ensemble, condition requise pour une philosophie de l'histoire de la philosophie. Le séminaire s'attachera donc : 1) à faire surgir la spécificité de cette pratique de la philosophie de l'histoire de la philosophie en la comparant soigneusement aux différentes pratiques d'histoire de la philosophie ; 2) à en montrer l'actualité et la fécondité

---

<sup>2</sup> Déclaration orale mentionnée dans Gueroult, *PHP*, 9.

<sup>3</sup> Bernard Bourgeois, « L'invention philosophique : de l'idéalisme absolu de Hegel à l'idéalisme radical de Gueroult ? » dans *Comment écrire l'histoire de la philosophie*, dir. Y. C. Zarka (Paris : PUF, 2001), 186.

en esquissant une philosophie de l'histoire philosophique de la notion de vérité ».

Toutefois on se méprendrait en pensant que ce séminaire avait pour but de reprendre les thèses ou la méthode spécifique de Gueroult. En fait le choix de cet auteur était un moyen d'accès au domaine aujourd'hui désigné sous le terme *metaphilosophie* (intitulé facultaire du cours). Mais pourquoi demandera-t-on avoir choisi cette porte d'entrée parmi de nombreuses autres également disponibles depuis que Morris Lazerowitz proposa de faire de la *metaphilosophy* un domaine spécifique dans le premier numéro de la revue du même nom ? Simplement parce que s'il ne fait pas de doute que la philosophie de l'histoire de la philosophie en tant que métadiscours est liée à ce domaine qu'est devenue aujourd'hui la *metaphilosophy*, elle y ajoute une dimension décisive qui est moins prise en compte par les actuelles recherches, à savoir la réflexion sur la pratique de l'historien de la philosophie dans sa relation à la philosophie, relation par laquelle les deux pratiques ne forment plus qu'un seul champ d'investigation que Gueroult appelait *la pensée philosophante*.

De fait, le promoteur de la *metaphilosophy* dans le monde analytique en fait une « investigation de la nature de la philosophie<sup>4</sup> » : qu'est-elle, quel est ou devrait être son but, comment doit-on faire de la philosophie ? Or sachant : a) que ces questions ont été abordées par tous les philosophes dans l'histoire (à commencer par Platon) ; b) que, selon un tropisme propre à la tradition analytique (certes, de moins en moins fréquent) l'histoire de la philosophie passe souvent au second plan, puisque sont pris pour objets moins des textes en leur architecture distinctive que des problèmes atomisés et devenus, par ce geste même, quasi intemporels ; c) que bon nombre d'auteurs, tel Timothy Williamson, ont tenté de neutraliser le terme *méta* (toujours suspect chez les logiciens analytiques) au profit de l'expression *philosophie de la philosophie*<sup>5</sup>, en laquelle la métaphilosophie n'est pas un nouveau domaine d'investigation, mais simplement la reprise, à la lumière d'outils d'analyse à notre disposition aujourd'hui, des antiques questions sur la nature de la philosophie, il se trouve

---

<sup>4</sup> Morris Lazerowitz, « A note on Metaphilosophy », *Metaphilosophy* 1, n° 1 (1970) : 91.

<sup>5</sup> Timothy Williamson, *The Philosophy of Philosophy* (Malden, MA : Blackwell, 2007).

qu'aucune de ces tentatives ne permettait d'intégrer une réflexion sur la pratique de l'histoire de la philosophie. Ainsi, dans de telles configurations, la notion de *vérité* acquiert-elle, le plus souvent, le statut d'un objet du monde (telle la lune) auquel chacun peut se référer à loisir, fût-ce sous différents points de vue et à différents moments du temps et de l'espace. Quant à l'histoire, elle tend à disparaître sauf chez ceux qui, comme Rorty, et avant lui Lazerowitz, entendent le terme *méta* au sens temporel de ce qui vient *après* ; la métaphilosophie se transformant ainsi en une post-philosophie, par ailleurs largement investie dans l'espace dit *continental*. Or toutes ces décisions occultent d'importantes dimensions qui, à mon sens, confèrent toute sa force de suggestion à l'expression choisie par Gueroult. Tout d'abord le fait que la réflexion sur la nature de la philosophie passe par une interrogation sur ce que peut signifier l'étude de « choses » (*res*) qui sont des textes, type *d'aliquid* pour le moins spécifique puisque ce que l'historien de la philosophie doit penser est de la pensée, ses propositions sont relatives à des propositions, ses assertions ont pour objet des assertions, son langage est un langage sur un langage ; thématique de *la pensée de la pensée* qui n'est pas sans conséquence sur la manière d'aborder la notion de vérité<sup>6</sup>. Ensuite cette entreprise incite tout philosophe à traverser les

---

<sup>6</sup> Pour surmonter le redoutable problème de la diversité des définitions de la notion de vérité dans les textes philosophiques, une référence commune (sorte de manuel au sens non dépréciatif de l'université allemande d'antan) était proposée aux étudiants : *Truth* de Pascal Engel (Londres : Routledge, 2014). Il leur était demandé de tenter cette expérience de pensée : imaginons un historien de la philosophie ou même un analyste de textes en général tentés de faire leur marché au sein de la carte des définitions de la vérité proposée p. 12 du livre, quelles définitions seraient-ils contraints d'exclure pour penser leur propre activité ? Sans nul doute, la rubrique « correspondance » : la vérité comme propriété relationnelle constituée de relation entre des propositions et des entités extra-linguistiques puisque l'analyste de textes a pour seul objet des propositions à propos desquelles il émettra à son tour des propositions. Ce qui dégage singulièrement l'horizon. Par ailleurs, le sous-ensemble : « relation de proposition à d'autres propositions » est certes susceptible d'attirer favorablement l'attention de l'analyste de texte, mais que cette rubrique soit, par Engel et une grande partie de la tradition, baptisée *cohérence* pourrait néanmoins le faire tiquer car la cohérence s'applique à la relation des propositions entre elles à l'intérieur

textes de la tradition tout en réfléchissant aux actes qu'il effectue pour ce faire, aux prétentions à la vérité qu'il y assume et à la manière dont la *lectio* contribue, voire conditionne l'activité philosophique. À ce titre, il serait loisible de proposer de substituer le préfixe *trans* à *méta* dans l'expression métaphilosophie, non en raison d'une différence décisive de contenu (le *trans* latin étant proche du *méta* grec), mais parce que le terme *méta*, connotant trop souvent une position de surplomb (au-dessus de), est susceptible d'obérer l'idée, pourtant essentielle au projet, de traversée des textes. De même que le transsibérien ne passe pas au-dessus de la Sibérie, mais bien la traverse, de même la transphilosophie chemine à travers les textes philosophiques, pour en réfléchir les conditions, rendre explicite les actes impliqués dans leur écriture, mais aussi dans leur lecture et leur interprétation, toutes opérations cognitives relevant d'une même activité philosophante<sup>7</sup>.

Bref, le terme de philosophie de l'histoire de la philosophie n'impliquait nullement d'accepter les thèses de Gueroult, mais de déployer librement un type d'activité, simplement délimité par les exigences relevées plus haut : penser conjointement les trois concepts « philosophie, histoire, vérité » et intégrer dans le terme *métaphilosophie* la considération de la pratique de l'historien de la philosophie. Multiples étaient, dès lors, les questions, les thématiques et les auteurs que ce nouveau champ d'investigation pouvait susciter ; c'est cette diversité que reflètent les travaux ici présentés. Linda Deziel-Blais se demande si un texte comme les *Confessions* de Saint Augustin ne met pas en échec les principaux théoriciens de la pratique de l'histoire de la philosophie, étudiés durant le séminaire. Comment à partir de la notion d'ordre des raisons (Gueroult) ou de celle de reconstruction des positions et arguments (Panaccio) ou même du complexe questions-réponses (Collingwood) rendre compte du souci augustiniens de « faire la vérité » ? Analysant les raisons de cet échec,

---

d'un même texte, mais beaucoup moins à la relation d'un discours 1 (celui de l'analyste de texte) à un discours 0 (celui du texte). Bref chaque définition suscitait son lot de problèmes et l'expérience aboutissait à un constat paradoxal : un déficit de définitions de la vérité pour rendre compte de l'activité philosophante.

<sup>7</sup> Je développe plus précisément toutes ces dimensions et surtout leur incidence sur la notion de vérité dans un livre à paraître à la fin de l'année.

elle préconise une approche phénoménologique de l'histoire de la philosophie, plus à même de comprendre la dimension existentielle d'une vérité qui ne peut se dire qu'en première personne, sans pour autant se réduire à l'histoire d'un individu immergé dans un contexte sociologique particulier. Ndubuisi Paschal Ezenwaka analyse la nouvelle logique et définition de la vérité préconisées par Collingwood et examine le geste par lequel ce dernier, souhaitant lier indissolublement histoire et philosophie, en vient à défendre une conception discontinuiste de l'histoire de la philosophie. Pareille décision, pour féconde qu'elle soit, n'implique-t-elle pas une forme de relativisme quant au statut final de la vérité en philosophie se demande l'auteur au terme de son analyse, rejoignant par-là des débats qui irriguent la réflexion actuelle, tant sur l'histoire que sur la vérité. Raphaël Tossings dirige le projecteur sur la notion de *métaphilosophie* à partir d'une analyse de Rorty, lequel appelle de ses vœux une post-philosophie conversationnelle en vue d'éradiquer les traditionnelles définitions de la vérité en philosophie. La position de Brandom dans *Rendre explicite*<sup>8</sup>, intégrant les mises en garde de Rorty, mais les dépassant, est alors étudiée pour tenter de contourner les écueils rencontrés par Rorty. Enfin, Samuel Vitel propose une confrontation entre les actuelles réflexions sur l'histoire de la philosophie, particulièrement dans le contexte analytique, et la position si souvent décriée aujourd'hui de Hegel. Après avoir repéré les contradictions qui traversent les débats contemporains sur le statut et les méthodes de l'histoire de la philosophie, il montre où et comment Hegel a thématiqué et surmonté ces contradictions, que génère inévitablement toute quête de la vérité confrontée à sa propre histoire. Il entend ainsi « expliquer l'articulation métaphilosophique originale que Hegel propose entre l'histoire de la philosophie et la philosophie au sens strict qu'il appelle *connaissance spéculative* ». Toutes ces variations illustrent à la fois la liberté et les exigences requises par ce nouveau champ « d'investigation autonome », en lequel il ne s'agit plus de considérer la philosophie abstraction faite de la pratique des historiens de la philosophie qui la mettent en musique (comme s'il s'agissait de faire jouer une symphonie par le soliste en se passant de

---

<sup>8</sup> Robert Brandom, *Rendre explicite : raisonnement, représentation et engagement discursif*, trad. sous la direction d'Isabelle Thomas-Fogiel (Paris : Cerf, 2010).

l'orchestre), mais bien de relever ensemble les promesses et les défis contenus dans l'expression *philosophie de l'histoire de la philosophie*.

Isabelle Thomas-Fogiel  
professeure de philosophie à l'Université d'Ottawa

### Bibliographie

- Bourgeois, Bernard. « L'invention philosophique : de l'idéalisme absolu de Hegel à l'idéalisme radical de Gueroult ? ». Dans *Comment écrire l'histoire de la philosophie*, sous la direction de Y. C. Zarka, 185-197. Paris : PUF, 2001.
- Brandom, Robert. *Rendre explicite : raisonnement, représentation et engagement discursif*. Traduit sous la direction d'Isabelle Thomas-Fogiel. Paris : Cerf, 2010.
- Collingwood, Robin. *Toute histoire est histoire d'une pensée. Autobiographie d'un philosophe archéologue*. Traduit par Guy Le Gaufey. Paris : Epel, 2010.
- Engel, Pascal. *Truth (Central Problems of Philosophy)*. Londres : Routledge, 2014.
- Gueroult, Martial. *Philosophie de l'histoire de la philosophie*. Paris : Aubier Montaigne, 1979.
- Lazerowitz, Morris. « A note on Metaphilosophy ». *Metaphilosophy* 1, n° 1 (1970) : 91.
- Panaccio, Claude. *Récit et reconstruction, les fondements de la méthode en histoire de la philosophie*. Paris : Vrin, 2019.
- Williamson, Timothy. *The Philosophy of Philosophy*. Malden, MA : Blackwell, 2007.